

Vedettes



GEORGES GUÉTARY

Interprète de « L'amour est mon métier », sera la vedette-étoile de la prochaine revue de l'Alhambra.

Studio Carlet aîné

5^e ANNÉE — LE SAMEDI
19 FÉVRIER 1944 — N° 165 et 166
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e



D'un pas léger, Lucette Méryl entre dans l'hôtel particulier de la Malibran.

LUCETTE MÉRYL

succède à la Malibran

C'EST dans son hôtel particulier de la rue Pergolèse qu'elle succède à la cantatrice non sur la scène.

— J'aurais aimé l'opéra, dit Lucette Méryl, mais dès que je me trouve en public, je me sens déchaînée. A la ville, je suis silencieuse, timide et j'ai horreur de me faire remarquer. Quand je chante, je deviens un être différent. La fantasia me fait la plus belle des choses, surtout en ce moment où tout le monde a besoin de se délasser de sourire.

« C'est ici, sur le piano de la Malibran, que j'ai préparé mon nouveau tour de chant un tour de chant à la blague — Il y a « Le grand conquistador », évidemment espagnol, « Et v'là », une chanson écrite pour moi, « Un rendez-vous en 1900 », une charge de l'époque qui se termine du reste par une charge de notre temps, puis ma favorite « L'air d'un mec ». Pour une fois, je quitte mon uniforme — canotier, ceinture et gants blancs — mettre le foulard rouge des filles de barrière. Ma chanson tragique fait rire aux éclats tout ce que je demande... »

Michèle NICOL



Photos Lido

Cet énorme Bouddha, au sourire ironique, lui donne-t-il l'inspiration ?

Réveuse, elle regarde une vieille œuvre représentant la grande cantatrice

HENRY BOURTAYRE

Un quart d'heure avec

DQU vient le succès d'une chanson ? Telle est la question qu'au hasard d'une rencontre avec Henry Bourtayre, nous avons posée nous-même à ce jeune compositeur, qui semble véritablement avoir partie liée avec le succès.

— Hélas, nous a répondu Henry Bourtayre avec une charmante simplicité, le secret

de la réussite, en matière de chansons, ne m'appartient pas. J'ai eu de la chance, voilà tout !

Tenace, nous avons voulu savoir alors ce que Bourtayre appelle la chance, et nous lui avons demandé — puisque, aussi bien, c'est aujourd'hui la mode — de nous raconter ses débuts...

— Mes débuts ? C'est sur la côte basque, où je suis né en 1915 que je les ai faits, peu avant la guerre. Comme musicien, d'abord, dans les boîtes de Biarritz, puis comme auteur de revues. Mais, ainsi qu'il est dit dans les communiqués, mes succès d'alors ne dépassaient guère le cadre local. Cependant, je me faisais déjà de solides amitiés, notamment avec André Dassary qui, à Paris, me présentait quelque temps après à Raymond Legrand, alors directeur d'une importante Maison d'Éditions.

— Le pied à l'étrier !

— Oui, si la guerre n'était survenue. En fait, ce n'est qu'après ma démobilisation que je devais faire, grâce à Maurice Vandair, ma première chanson « T'a qu'a ra boum dié », la même que Raymond Legrand devait m'enregistrer aussitôt, en même temps que « Reviens-moi », chanté par André Dassary.

— Mais votre collaboration avec Tino Rossi ?...

— Eh bien ! mais la chance, toujours la chance ! Certain jour, sur des paroles de Maurice Vandair, je compose une chanson, « Ma Ritournelle », qui me rappelait un peu mon pays. Par le plus grand des hasards, Tino l'entend, la trouve à son goût, me fixe un rendez-vous, me reçoit le plus gentiment du monde et, non seulement adopte « Ma Ritournelle », pour son nouveau film, « Fièvres », mais encore me commande, pour le même film, « Un Soir, une Nuit » que je fais avec Jean Féline. Sur quoi, encouragé

par le succès, je me mis à travailler avec acharnement : toujours pour Tino Rossi je compose les chansons d'un autre film « Le Chant de l'Exilé » et, entre autres, quantité d'autres morceaux de tous genres depuis la mélodie jusqu'à la chansonnette, en passant par la chanson réaliste, la chanson à sketch et la chanson swing. Mais, désormais, on ne peut plus guère parler de mes débuts... Sachez seulement que j'ai toujours eu la chance (et c'est la chance, vous voyez !) de rencontrer, pour interpréter mes œuvres, des artistes en premier plan : Tino Rossi, Raymond Legrand, Jacques Pills, Marie-José, Lina Margy, Piaf, Elyane Cellys, Damia, Clément Duhour, Georges Guétary, Gabriello, Tonino, Marcel Veran, Lina Tosti... J'en passe et des meilleurs !... Ah, j'oubliais : encore un concours que la Providence a bien voulu m'octroyer, celui de M. Roger Seiler, directeur des Éditions Paul Beuscher, qui a publié presque toutes mes œuvres.

— Si bien que, somme toute, selon vous, le secret d'une bonne chanson ?...

— Mais oui, c'est cela à la fois : un bon parolier, de bons interprètes, un bon chanteur... et beaucoup d'amis ! Avec de petits atouts, un compositeur qui aime son métier doit pouvoir toujours se tirer d'affaire. Quant à moi, la chanson est, je vous l'assure, la moitié de mon existence. J'ai tout le temps en tête quelque motif nouveau de valeur de mélodie, et je n'ai de cesse que je ne l'aie fait entendre à Vandair, qui, s'il est le meilleur des amis, est aussi le plus sévère des juges !

Comme on le voit, Henry Bourtayre a bien suivi le conseil de Boileau « Aimez qu'on vous critique, et non pas qu'on vous loue ! »... Voilà aussi qui doit entrer, pour une bonne part, dans sa réussite !...

M. L.



Photo Carlet aîné

Sensationnel

Un amnésique retrouve sa famille... et disparaît !

NOS lecteurs se souviennent peut-être de cet amnésique dont l'émouvante histoire a défrayé la chronique il y a une vingtaine d'années. Victime d'une terrible commotion pendant la grande guerre, le malheureux avait été retrouvé, lors de la démobilisation, errant dans une gare de triage. Aucun papier n'ayant permis de l'identifier, on le mit dans un asile où, pendant des années, d'innombrables familles vinrent le réclamer... Mais les confrontations n'ayant jamais donné de résultat, le mystère de l'inconnu restait entier. Or, voilà que tout dernièrement, la duchesse Dupont-Dufort, dont on connaît le dévouement aux œuvres de bienfaisance, s'empara de l'affaire. Sous le contrôle de M^{re} Huspan, elle se livra à des recherches et, finalement, acquit presque la certitude que son protégé appartenait à une famille des plus honorables de Senlis, la famille R... Elle y mena le malheureux qui, spontanément reconnu par tous les siens avec la joie que l'on devine, sembla recouvrer la mémoire. Mais, quelques jours plus tard, on apprenait que l'amnésique avait quitté la ville avec un enfant inconnu. Ce départ cachait, paraît-il, un affreux drame familial. On va jusqu'à prétendre que le fils R... a voulu rompre avec un passé trop lourd. On s'attend à des révélations sensationnelles !

Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Au moment de mettre sous presse, on nous signale que notre collaborateur a été abusé dans sa bonne foi et que cette histoire est due à l'imagination du jeune et déjà célèbre dramaturge Jean Anouilh. Il s'agit, en effet, d'un scénario que celui-ci a tiré de sa pièce « Le Voyageur sans Bagage ». Eclair-Journal, à qui nous devons déjà tant de films de qualité, est le producteur de cette œuvre émouvante, dont l'adaptation est due à la collaboration de Jean Aurenche et de Jean Anouilh. Précisons que ce film a été mis en scène par Jean Anouilh lui-même et que le rôle de l'amnésique est interprété magistralement par Pierre Fresnay. Ce grand acteur a composé ici un personnage essentiellement différent de tous ceux qu'il avait créés jusqu'alors, montrant une fois de plus la variété extrême de ses ressources. Pierre Fresnay est entouré de Pierre Renoir, dont nous sommes heureux d'enregistrer la rentrée à l'écran ; de Blanchette Brunoy, qui tient avec beaucoup de vérité un rôle particulièrement difficile ; de Marguerite Deval, Sylvie, Jean Brocard, Louis Salou, René Génin et du petit Pierre Brûlé. La musique est signée Francis Poulenc.

Cette production, qui marque les débuts au cinéma du plus original jeune auteur de la nouvelle génération, sortira le 23 février à Paris, en triple exclusivité au Bolzac, au Helder et au Vivienne. Et nous pouvons dire que « Le Voyageur sans Bagage », tant par l'ampleur de son sujet que par son interprétation éclatante, constitue une histoire d'amnésique... dont on se souviendra.

G. B.

1. Pierre Fresnay incarne un amnésique de la guerre.
2. Une scène hallucinante du « Voyageur sans bagage ».
3. Patiemment, Blanchette Brunoy interroge Fresnay.
4. Pierre Renoir cherche à ressusciter le passé de son frère.

Photos Eclair-Journal.



Convers D'UN GALA

Le grand gala de la Danse, organisé par le Secrétariat des Camps au bénéfice de sa caserne permanente d'enfants de sonniers, représentait dans sa réalisation un véritable tour de force.

Opposer sur le même plan le monde de l'opéra, les faire voisiner, l'art d'improvisation de l'un en contraste avec la sévérité du travail de l'autre, n'était pas une petite affaire. Mais de l'organisation de ce gala, j'en ai éprouvé la très grande difficulté. Une fois encore, pour finir, j'ai été et apprécié le miracle du théâtre, cité ici par M. Lejeune, régisseur de la scène, et M. Péricat, régisseur de la danse, autant que le désir de faire de tous les artistes. Et si, quelques heures avant le lever du rideau, le programme n'offrait pas encore les garanties de sécurité, tout est en place et prêt à bien marcher. M. Louis Fouresterie, premier chef d'orchestre de l'Opéra, monta au pupitre où il devait alterner, toute la soirée avec MM. Aimé Courtioux, Henri Billaud, Marcel Pagnoul et Jean Laporte.

En face d'une salle archicomble, la scène était extraordinairement garnie d'une foule de danseurs et de danseuses de tous les genres et de toutes les régions, venus à titre gracieux, dans le seul but de charité. Tous ont droit à nos plus vifs remerciements. Ann Krya, les girls du Casino de Paris, Pépé Dams, pas affichée, mais accourue au dernier moment, pour présenter une danse nouvelle en remplacement d'une attroupée défaillante (les applaudissements de la récompensèrent de sa générosité). Jacqueline Figus, tous les jours Florence Luchaire, Leila Bederkhon, Torrés, Hélène Sauvaneix, Florentine Frédéric, Spadolini et, pour finir, les quises Desta et Menen que suivirent le comparable ballet de l'Opéra avec Serge Lifar, Solange Schwarz, Lycette Darsonval, Yvette Chauviré, Micheline Bataillon, Marianne Ivanoff, Paulette Dynalix, Fenonjois, Roger Ritz et tout le corps de ballet. Les cinq derniers, premiers danseurs, victimes d'une erreur d'affichage, avaient bien voulu ne pas tenir compte, ce dont je leur ai plus vive reconnaissance. Jean ROLLIN

2. Solange Schwarz avec Paulette Dynalix (à gauche), et Micheline Bataillon (à droite) entourent Spadolini.

3. C'est Lycette Darsonval qui reçoit José Torrès au Foyer de la Danse.

1. Jacqueline Figus montre à Florence Luchaire ses chaussons.

Photos Lido

4. Pépé Dams, du Casino de Paris, reçoit dans sa loge ses camarades les girls.

GEORGES GUÉTARY

"le chanteur enchanteur"

GEORGES GUÉTARY, à qui nous faisons cette semaine les honneurs de notre page de couverture, est sans doute l'un des chanteurs de la jeune génération qui a connu le plus foudroyant début de carrière. Ses débuts, en effet, ne remontent guère qu'à quelques années et déjà, cependant, il n'en est plus à compter le nombre de ses succès. Ne va-t-il pas jouer le rôle de principale vedette dans la prochaine revue de l'Alhambra?

Sans doute peut-on trouver à une pareille ascension plus d'une explication valable; Georges Guétary est servi par un organe exceptionnellement souple et harmonieux. D'autre part, il sait interpréter avec une rare intelligence les morceaux de son répertoire, mais ce que le grand public ignore, c'est que celui qu'il a surnommé d'instinct « le chanteur enchanteur » est, avant tout, un bûcheur qui, pour atteindre à la perfection, n'hésite pas à remettre cent fois sur le métier son ouvrage...

Partant de ce principe qu'on ne fait rien de bien qu'en travaillant beaucoup, non seulement Guétary se montre difficile pour ses collaborateurs, compositeurs ou paroliers, mais pour lui-même, et les chansons qu'il nous apporte périodiquement ont souvent été mises en chantier plusieurs mois avant leur présentation en public.

Tel fut le cas, par exemple, pour « Robin des Bois », « L'Amour est mon Nom », « Si vous voulez savoir », « Mon cœur est toujours près de toi », et tant d'autres de ces délicieuses chansons que Georges Guétary détaille avec tant d'apparente spontanéité.

Un bel exemple de conscience professionnelle, dont beaucoup, à l'heure actuelle, pourraient faire leur profit...

Echos

• C'est le mardi 29 février qu'aura lieu, à l'Opéra, « La Nuit des Cigales », le grand gala annuel donné au bénéfice de Pont-aux-Dames et de Ris-Orangis, avec un programme incomparable.

• Nous avons reçu une lettre d'une lectrice de Royan, répondant au prénom de Maggy. Nous avons les photos de Jean Marais qu'elle nous demandait, mais faute de son adresse, nous ne pouvons les lui envoyer. Qu'elle veuille bien nous la faire parvenir.

• Le plus petit studio de Paris envahi par les rats!

C'est, en effet, dans le plus petit studio de Paris, avenue de Wagram, que François Mazeline vient de commencer, pour la Société des Films de Cavaignac, la réalisation d'un intéressant documentaire qui révélera au grand public le péril murin: « Le Rat, ennemi public n° 1 ».

Charles Nobel assure la direction de cette production, qui « mobilise » un petit nombre d'artistes... et une impressionnante quantité de rongeurs.

• Guy Rotter, directeur du Vieux-Colombier, organise une exposition des jeunes décorateurs de théâtre. Il invite ceux-ci à lui adresser des maquettes inédites de décors et de costumes, qui seront exposées dans le hall du Vieux-Colombier, à partir du 25 février.

• Au cours du gala organisé le 1^{er} mars au Théâtre de l'Etoile, à 19 h. 30, par Rachel Dorange, le Rideau des Jeunes — direction Pierre Marais et André Reybaz — interprétera « Corilla », de Gérard de Nerval, avec André Reybaz, Jean-Pierre Granval, René Dupuis et Geneviève Pernet.

5. Desta (à droite) et Menen (à gauche) examinent en connaissance la jombe de Serge Peretti.

Pour une fois, Serge Lifar n'est pas entouré de son ballet, mais des girls du Casino. Coulisées.



Fernand Gravey a composé un colonel Bideau très balzacien.

En portant à l'écran LA RABOUILLEUSE Fernand Rivers a scrupuleusement respecté Balzac

Photos extraites du film



Suzy Prim et Pierre Larquey dans une scène particulièrement représentative de « La Rabouilleuse », le nouveau film réalisé par Fernand Rivers.

GERMAINE DELBAT : UNE ARTISTE

GERMAINE DELBAT est une des rares comédiennes qui oublient la vie pour le théâtre et qui, une fois sur la scène, oublient le Théâtre pour vivre. Fille d'un professeur au Collège de France, elle passa son baccalauréat, et prépara son Droit avant de se consacrer au Théâtre. Elle dut attendre d'ailleurs sa majorité pour réaliser son plus cher désir.

Le grand Gémier l'engagea à l'Odéon. Mais Gémier tomba malade; et son successeur fit semblant d'ignorer cette nature généreuse d'artiste sincère, et exceptionnellement douée. Germaine Delbat donna sa démission à l'Odéon, et accepta une tournée en Orient au côté de Cécile Sorel. Elle visita la Turquie, l'Égypte, la

Grèce, et conserva de ce voyage, et en particulier d'Athènes et de l'Acropole, un souvenir inoubliable.

Car Germaine Delbat est avant tout une grande jeune première dramatique, au masque intelligent, à la voix grave, au jeu sobre et intérieur. Pendant plus de trois ans, elle fit partie de la troupe théâtrale du Poste Parisien. Devant le micro elle a interprété les plus beaux rôles classiques et modernes. Mais, pendant ce temps-là, les directeurs et les auteurs l'ont oubliée. Mariée à un grand ami du théâtre, Germaine Delbat se consacra bientôt à sa petite famille : elle a deux enfants, Anne-Marie qui a aujourd'hui huit ans et demi, et Jean qui a deux ans.

Cette saison, la comédienne a demandé

à la maman de lui laisser un peu plus de liberté : Germaine Delbat a créé au Studio des Champs-Élysées « L'Impuissant », de Jean Rollin, et elle fut très remarquée dans ce rôle de femme riche et amoureuse qui essaye de sortir un bohème raté de sa misère.

Mais la plus grande joie de sa carrière fut offerte par Edwige Feuillère. La grande artiste lui demanda un jour d'apprendre le rôle de Lia pour pouvoir la doubler dans « Sodome et Gomorrhe ». Heureuse et fière, Germaine Delbat s'attaqua au lyrisme poétique de Giraudoux... Elle a remplacé une douzaine de fois Edwige Feuillère dans ce rôle de Lia, véritable feu d'artifice de mots chatoyants et abondants. Elle l'a joué avec

Entre deux actes, la maman l'emporte sur l'artiste, auprès de sa fille.



Germaine Delbat n'a pas d'habilleuse plus attentionnée que sa fille.



Dans « La Chevauchée sans fin », elle est la partenaire de Constant Rémy.



DU roman de Balzac « La Rabouilleuse », qui avait déjà été porté à la scène par Émile Fabre, Fernand Rivers a tiré un film qui passe actuellement en double exclusivité au Triomphe et à la Scala et dont Fernand Gravey et Suzy Prim sont les principaux interprètes.

On a pu s'étonner de voir le rôle d'un ancien colonel de l'armée impériale confié à Fernand Gravey qui, avec juste raison, est considéré comme un de nos meilleurs jeunes premiers. Ceux qui verront le film de Fernand Rivers seront d'accord sur la qualité de ce choix. Tout d'abord parce que Fernand Gravey se renouvelant entièrement nous apparaît sous un jour absolument inédit. Il a su s'adapter à son personnage qui est vil, autoritaire, impérial et qui a l'habitude de commander et d'être obéi. Et puis dans le roman de Balzac le colonel Bideau a une trentaine d'années. Sous l'Empire on gagnait vite ses galons et quelques actions d'éclat favorisaient l'avancement. Or, Bideau était un soldat enthousiaste, ne reculant pas devant le danger et cherchant la bagarre. Fernand Gravey était donc l'homme désigné pour ce rôle.

Émile Fabre, qui a fait l'adaptation et les dialogues, a suivi de près la réalisation du film et a tenu à respecter l'œuvre du grand romancier. C'est donc là une nouvelle garantie de l'exactitude du personnage incarné par le sympathique artiste.

« La Rabouilleuse », film réalisé par Fernand Rivers qui nous donna déjà « Boissière », « La Dame aux Camélias », « Quatre Heures du matin », « Les Deux gosses », « Le Maître de forges », « Bichon », « Le Chemineau », « La Présidente », est non seulement interprété par Fernand Gravey et Suzy Prim, mais aussi par Pierre Larquey, Jacques Erwin, Raymond Galle, Rivers Cadet, Paul Oetly, André Brunot, André Carnège, Paul Faure, Jean Toulout, Marthe Marsano, Catherine Fonteney et le champion d'escrime Edward Gardère, qui a dirigé la scène du duel, un des clous de cette intéressante production.

George FRONVAL.

ET UNE MAMAN

son tempérament personnel, c'est-à-dire plus en tragédienne qu'en comédienne, mais en essayant de rendre humain ce personnage si cérébral.

Au Théâtre La Bruyère, qui ouvre désormais ses portes à l'art dramatique, Germaine Delbat vient de créer aux côtés de Constant Rémy et de Jean Servais une pièce de Raymond Caillaud : « La Chevauchée sans fin », dont nous parlerons dans le prochain numéro.

Trop d'acteurs interprètent toujours le même rôle pour ne pas être reconnaissants envers des artistes comme Germaine Delbat qui se renouvellent sans cesse et surprennent le public par la multiplicité de leurs dons et la variété de leurs modes d'expression.

Jean LAURENT.

Germaine Delbat demande à l'auteur la permission de changer une réplique.



Photos Lido



2. Trois sur un bateau : Gérard Lanry, Marie Carlot et Jacques Sablon.



3. Renée Faure, douce et confiante, ignore le secret de son père adoptif.

Une vie secrète dévoilée

PARAVENTS d'une vie secrète, la plupart des existences cachent sous un aspect bourgeois et respectable un monde de pensées et de sentiments dont la révélation nous stupéfierait.

Les personnages de Mauriac ne sont pas des créations de romancier, ils existent. A tout moment nous nous trouvons, sans le savoir, en face de criminels en puissance, de vicieux ou de refoulés qu'une apparence saine nous fait prendre pour des êtres normaux.

Car le danger est là. Ces hommes agissant en toute lucidité cachent leur tare avec ruse, certains comme une plaie honteuse, d'autres comme un trésor. Seul un psychanalyste parviendrait peut-être, agissant par surprise, à découvrir le secret de ces êtres que torturent des souffrances dissimulées.

Les métrés, les trains charriant des monstres aux désirs inavoués, et dans chaque maison, dans chaque famille, vivent de pauvres individus en lutte continuelle avec leurs instincts.

Vous-mêmes qui me lisez, avec scepticisme peut-être, n'avez-vous pas une vie intérieure intense et secrète que vous défendez jalousement? Ne vous réfugiez-vous pas souvent loin du monde dans un univers magnifique que vous vous êtes créé? Vous dites non par orgueil et par pudeur. On n'aime pas être découvert. Mais nous en sommes tous là. Nous avons besoin d'une existence secrète, ne serait-ce que pour nous croire un peu supérieur aux autres.

Et puis, franchement, pourriez-vous dire tout haut sans rougir toutes les pensées qui vous viennent?... Vous voyez bien! Nous sommes tous, à des degrés différents, un peu poète et un peu monstrueux... Le mystère le plus impénétrable est derrière chaque regard. Et n'avez-vous pas pensé comme moi souvent qu'il serait passionnant de forcer le secret d'une de ces existences cachées?... Eh bien, cette joie vous sera donnée grâce à un nouveau film qui va sortir prochainement. Il s'agit de « Béatrice devant le désir ».

On imagine aisément les difficultés rencontrées par le metteur en scène pour réaliser un film sur un sujet aussi délicat. M. Jean de Marguenat, à qui nous devons déjà une

réussite dans ce genre, « La Grande Marinière », a fait preuve ici d'une maîtrise incomparable. Pas une seconde l'atmosphère, pourtant spéciale, ne prend un caractère morbide. Et les scènes les plus difficiles, traitées avec beaucoup d'adresse, font de ce film une œuvre saine d'une grande puissance dramatique.

« Béatrice devant le désir », une production C.I.M.E.P., nous révélera un nouvel aspect du talent de Fernand Ledoux, l'inoubliable Goupil Mains Rouges, dans le rôle du savant. Renée Faure sera la vedette féminine. On y verra également Jules Berry, Jacques Berthier, Gérard Landry, Pizani, Thérèse Dony, Suzy Pierson, Marie Carlot et le célèbre violoniste Mario Casès.

Précisons en outre que les dialogues sont de Charles Peyret-Chappuis et la musique de Van Parys.

Guy BRETON.

1. Dans « Béatrice devant le désir », Fernand Ledoux est un tourmenté.

Photos du film

ATTENTION L'aventure est au coin de la rue

Rouleau sera-t-il
délivré par la
scie de Amiot ?

photos extraites du film

VOUS passez dans la vie sans vous arrêter. Vous n'avez plus le temps de rêver. Attention ! L'aventure est au coin de la rue. Vous flânez le long d'un trottoir, vous entrez dans un magasin. L'aventure est tout près de vous. Elle vous guette, vous attend, vous écoute, toute proche.

L'aventure est au coin de la rue !... L'aventure est là, avec son drame terrible et mortel suspendu sur la tête de la jeune fille adorablement blanche.

L'aventure est là, avec ses enlèvements en auto rapide et sombre, ses revolvers faciles à la détente et ses châteaux aux tours couloirs mystérieux.

Je vous sens frémir... Où est cette belle aventure promise ? Ne cherchez pas plus longtemps. L'aventure est au coin de la rue. Quelle rue, alors ?... Mais la rue où l'on rencontre Daniel Norman, l'œil collé au viseur de sa caméra ! La rue où passe Raymond Rouleau, détective involontaire qui n'a pas encore compris le sombre drame qui se trame autour de lui et qui y nage avec le sourire parfait, l'aisance et l'élégance qui ne l'ont pas quitté depuis sa création de Clarence dans « Dernier Atout ».

C'est la rue où l'on rencontre Michèle Alfa qui est devenue un bien troublant chef de gangsters et une bien délicieuse chanteuse de cabaret. C'est une rue très fréquentée, puisque l'on y rencontre aussi Sury Carré, Roland Toutain à qui Rigoulot, fait faire des impressionnantes exercices de voltige et des Paradés qui promènent mélancoliquement une énorme bosse sur le front. La rue est sombre, tantôt claire, tantôt vide, tantôt pleine à craquer. Elle retentit de cris, de chocs, de batailles, de démarrages de voitures. Ses pavés glissent mille pas furtifs de cambrioleurs et de faux policiers. La maison poussiérée en est mystérieuse.

Seul, Raymond Rouleau qui n'a toujours pas compris sourit largement, quitte le trottoir pour la chaussée et siffote, les mains dans les poches en regardant le ciel.

... Tandis que nous, nous regardons sur l'écran ce film policier d'un genre tout à fait nouveau et qui ne manquera pas de nous passionner : « L'Aventure est au coin de la rue ! »

Bertrand FABRE.

Percera-t-il l'énigme que représente Michèle...

de la rue



Roland Toutain
est amené sous
bonne garde.

Yvette Chauviré CHOREGRAPHE

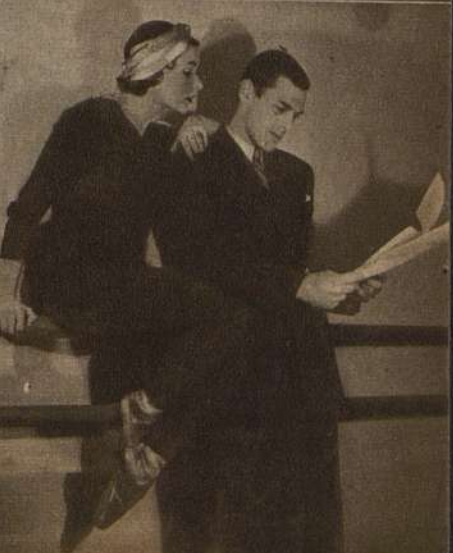
1. La plus jeune danseuse-étoile de l'Opéra va donner son premier récital, dans la grande salle Pleyel, au profit de la Croix-Rouge Française. Elle dansera entre autres avec Roland Petit, « La Mort du Cygne », que Serge Lifar a réglée sur la musique de Chopin. On se souvient que c'est dans le film du même nom qu'Yvette Chauviré fut révélée au grand public.



2. Avec un autre partenaire, le danseur Youli Algoroff, la danseuse-étoile répète en maillot noir académique un nouveau ballet de sa création : « Héloïse ». C'est la première fois qu'Yvette Chauviré règle une danse. Jusqu'à maintenant, elle s'était contentée d'interpréter les chorégraphies de Lifar ou d'Avaline. Nul doute que son coup d'essai sera un coup de maître.



3. Yvette Chauviré, penchée sur l'épaule du décorateur Néjo, examine les maquettes de ses costumes. Dans la même soirée, elle personnifiera la Juliette de Roméo, la romantique Héloïse, le Cygne mourant, la nymphe Salmacis et l'étrange Hermaphrodite. Elle dansera également sur un extrait d'« Andromaque » de Jean Racine, dit par Maurice Escande.



...ainsi que celle
que lui offre
Suzy Carrier ?

ÉTUDES D'EXPRESSIONS



Photo Deval

DEVAL

"le spécialiste de la photo-cinéma"

31, RUE DE ROME, PARIS-8^e
Laborde 17-34 Métro St-Lazare

Le **CLUB PRIVÉ** de la
CHANSON
55 bis, r. de Ponthieu - BALZAC 41-10

ÉCOLE DE LA CHANSON

Direction : **JANE PIERLY**
Préparation au tour de chant
Perfectionnement. Mise au point

**ÉCOLE DU MICRO
CLAQUETTES**

Débuts certains en public
pour les meilleurs élèves

CABARET DU CLUB

Direction : **RIESNER**

Réservé aux membres du Club : Mardi
et Vendredi, de 20 h. 30 à 22 heures
Dimanche de 17 à 19 heures
Réservé aux Professeurs : Mercredi
soir, de 20 h. 30 à 22 heures

Enregistrez
vous-même
sur disque
Conservez
votre voix
vos interprétations
et celles des vôtres

STUDIO THORENS

15, bd Montmartre - Tél. : PRO. 19-28

AMAIGRISSEMENT GARANTI

3 kgs par mois, traitem. externe, chez :
Andrée CARIVENC, 10, Av. Wagram
Téléph. : Wag. 40-29 - Métro Étoile

L'ANNUAIRE GÉNÉRAL DU SPECTACLE EN FRANCE ÉDITION 1944

est paru

Prix du volume : 150 francs

Chez l'Éditeur :
LES GUIDES DU COMMERCE DE PARIS
21, rue Tronchet, PARIS-8^e
Téléphone : ANJ. 91-39 - 54-60



Chaque Mercredi à 20 h. 25
sur Radio-Lyon et Radio-Tou-
louse et le Jeudi à 20 h. 40 sur
Radio-Andorre.
CHARPIN, URBAN,
Marg. PIERRY, R. FERREOL
Rob. PLESSIS, etc.
dans les

Mémoires du "VERRE" Galant
C'est une présentation Louis MERLIN

CAMUS
"LA GRANDE MARQUE"
COGNAC

La coiffure moderne a ses exigences !!!

Toujours bien coiffée grâce aux :
POSTICHES MOLLARD

où vous trouverez toutes les fantaisies
pour orner votre coiffure

18, rue de Crussol, Paris 11^e - ROQ. 61-88
8 salons d'essayage sont à votre disposition.

CIRCULATION DU SANG

"Toutes les femmes

doivent savoir,

dit Tante Annie,

que soigner le Sang,

c'est assurer la Santé"

LA JOUVENCE

DE L'ABBÉ SOURY,

En Pilules - En Extrait liquide

R. DUMONTIER, Pharmacien, 49, Rue du

Val d'Euphrate, ROUEN - Vite n° 1 P. 423

Exigez bien, dans l'intérêt de votre santé, la

véritable JOUVENCE DE

L'ABBÉ SOURY avec le por-

trait de L'ABBÉ SOURY et,

en rouge, la signature

JOUVENCE DE

L'ABBÉ SOURY

C'est la santé de la Femme

12-43

12-43

12-43

12-43

12-43

12-43

12-43

12-43

12-43

12-43

12-43

12-43

12-43



A PALAISEAU
GRANDE REPRÉSENTATION
Le dimanche 20 février, à 15 h.
ROGER GARNIER
et
MICHELIN VALMONDE
interpréteront un sketch de Jean Delannoy
« Consultation de 1 h. à 3 h. »
et un numéro de music-hall réglé par
soins de Mlle Germaine DESMADRYL
au profit des Prisonniers de Guerre.
Photo Harcourt

**Si votre destinée
est menacée...**

Celui qui dit : « Ceci est écrit »
dans l'erreur. Si votre destinée est
menacée, il ne suffit peut-être pas
d'un effort pour contribuer à changer
en bonheur un triste avenir. En
connaissant vos penchants, vos in-
stincts, et les événements orageux qui
peuvent survenir dans votre vie, vous
pouvez y remédier. Pour connaître vos
possibilités, écrivez ou célébrez Pro-
fesseur MEYER, envoyez-lui un spec-
cimen de votre écriture et votre date
de naissance, il vous sera adressé
sous pli fermé, pour la somme de
10 fr., une étude qui, nous l'espérons,
vous donnera toute satisfaction. Prenez
de ne pas envoyer de timbres pour
le règlement, mais une enveloppe tim-
brée avec vos nom et adresse afin
d'éviter tout retard dans la corres-
pondance. Professeur MEYER, Dépôt
Bureau 240, 78, Ch.-Elysées, Paris 8^e

Une arme précieuse
EN VOUS SERVANT DE LA
GYRALDOSE
Vous pour mettre à l'abri des
affections spécifiques qui menacent
la santé et vieillissent avant l'âge

NOTRE CLUB

Lazare ou Trinité, **ANDRÉ CHANU** présente, de 17 h. à 19 h., « Le Banc d'Essai »
des Espoirs du Théâtre, du Cinéma et du Music-Hall, et ensuite vos vedettes pré-
férées, en chair et en os, vous feront leurs confidences.

Vous avez déjà entendu : Jean Weber, Louise Carletti, Jean Tranchant, Simone
Renant, Bernard Blier, Blanchette Brunoy, Henri Decoin, Suzet Maïs.

Vous entendrez aux prochaines séances : Michèle Alfa, François Périer, Roger
Duchenne, etc... Séances : 19 février et 3 premiers samedis de mars. En présentant
ce bon, les lecteurs de « Vedettes » paieront 20 francs au lieu de 30.

Avec l'orchestre MICHEL DE VILLERS

JEUNES :

qui désirez vous consacrer au
THÉÂTRE, au CINÉMA, à la
MUSIQUE, à la DANSE, voici des
adresses qui vous intéresseront.

Studio de Danse
Pierre DUPREZ
MAÎTRE DE BALLET
DE L'OPÉRA
CLASSIQUE - CARACTÈRE
RYTHMIQUE - MODERNE
COURS - LEÇONS PARTICULIÈRES
11, CITÉ MILTON - OPÉRA 75 84

**ÉCOLE DU CINÉMA ET
DU SPECTACLE DE PARIS**
Directrice : Éveline BEAUNE
5, Villa Montcalm, Paris (18^e)
ART DRAMATIQUE
Chant, Débuts assurés
Cours par correspondance

Marquet MELCHISSEDEC
Professeur au Conservatoire National de Reims
PHONÉTIQUE
POSE DE VOIX GARANTIE
Tous les jours, de 16 h. à 19 heures
STUDIO WACKER, 69, rue de Douai

DANSE CLASSIQUE et CARACTÈRE
ANN LAURY
S'adresser : 18, Rue Pigalle (8^e)
Cours le Jeudi de 17 à 18 h. et de 19 à 20 h.

Vedettes
13, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
Tél. 50-43 (lignes groupées)
Requies postaux : Paris 1790-33

**Je ne te
demande
ni tes opinions
ni ta religion
mais quelle est
ta souffrance**

PASTEUR
est la devise du
SECOURS NATIONAL

136, Champs-Élysées, Elysées 33-51
présente sa collection d'été 44 chaque
jour, à 15 heures, à partir du 17 février.

SUR L'ÉCRAN

L'ANGE DE LA NUIT. — C'est Michèle
Alfa, l'ange de la nuit. Elle sacrifie un
amour sincère pour consacrer sa vie à
un jeune camarade revenu aveugle de la
guerre et qui, sans la présence et l'affec-
tion de la jeune fille, ne continuerait
sans doute pas à vivre.

Le sujet est assez semblable à « Donne-
moi tes yeux », mais le film de Bertho-
mieu — tiré d'une pièce inédite de Mar-
cel Lisseaux — est antérieur à l'œuvre
de Sacha Guitry. L'histoire joue directe-
ment sur notre glande lacrymale, mais
le film est adroitement fait, surtout dans
sa deuxième moitié.

Jean-Louis Barrault lui apporte l'atout
précieux de son talent. Il joue sans em-
phase un rôle difficile auquel il fallait à
tout prix garder la nudité d'expression.
Michèle Alfa, belle et marmoréenne, Lar-
quey, excellent, Henri Vidal, Fluet, Furet,
Claire Jordan et une troupe sympathique
de jeunes garçons et de jeunes filles in-
terprètent ce film d'une bonne qualité
de série, auquel le dialogue d'André Obey
apporte une distinction qui n'est pas
toujours dans le ton, assez relâché, de
l'ouvrage.

VOYAGE SANS ESPOIR. — Ce film
constitue pour Simone Renant, dans le
genre tragique, une nouvelle version de
« Trois et une » qu'elle tourna sous le
titre « Romance à trois » ; après le rappel
inopportuniste de « Sérénade à trois », celui
de « Voyage sans Retour ».

Trois hommes, en effet, aime Marie-
Ange : Paul Bernard, un « dur » évadé
de prison et que la police recherche, Lu-
cien Coëdel qui se livre volontiers à la
contrebande, et Jean Marais, un modeste
employé de banque qui rêve d'aventures,
de soleil et de Croix du Sud... C'est
celui-ci, le plus doux, le plus insénu des
trois, que Marie-Ange va choisir pour
vivre sa vie, cette vie qu'elle a gâchée
jusqu'à ce jour avec le peu reluisant Paul
Bernard. Les scénaristes ne lui accorde-
rent pas ce bonheur et cette sécurité
bourgeoise : elle est faite pour les ports,
les rafles et les coups de feu !

Un tel personnage, on le conçoit aisé-
ment, n'est pas fait pour la gentille Si-
mone Renant. Elle est trop parisienne,
trop Champs-Élysées, trop « soignée » en
un mot, pour incarner l'une de ces filles
d'écoles. En outre, le metteur en scène
Christian-Jaque semble avoir trop bien
fourbi son appareil qui reluit dans cha-
cune des images. Entendez par là que
cet appareil, cette mécanique de la prise
de vues, est visible sur l'écran comme le
nez dans un visage. On est tenté, à
chaque instant, de prier le metteur en
scène de passer dans la coulisse. Enfin,
le scénario et les dialogues ne sont pas
très satisfaisants.

Le film, malgré tous ces éléments qui
lui sont contraires, n'est cependant pas
indifférent, il s'en faut de beaucoup ! Il
porte en lui une robustesse, parfois un
certain pouvoir d'évocation qui lui don-
nent de la vie et du mouvement. Il faut
signaler l'habileté du décorateur, M. Ro-
bert Gys, qui, pour ceux qui connaissent
les possibilités restreintes de nos studios,
a réuni des prodiges. Coëdel, Louis Solau,
Paul Bernard, Ky-Duyen et Jean Brocard
sont excellents. Simone Renant et Jean
Marais ne semblent pas très convaincus
de la grandeur de leurs rôles : il n'en
fait pas davantage pour que nous les
suivions sur ce terrain.

VAUTRIN. — Vautrin est, en quelque
sorte, un Vidocq supérieur. Et, du reste,
il est à peu près certain que Balzac a
puisé dans la vie du grand aventurier les
traits essentiels qu'il devait donner à son
Vautrin (les « Mémoires de Vidocq »
furent publiés une dizaine d'années avant
les « Illusions perdues »).

Le film que vient de réaliser Pierre
Billon d'après plusieurs œuvres de Balzac,
nous montre en raccourci l'évasion de

Vautrin du bagne de Rochefort, sa
« montée » à Paris, la tendresse qu'il
témoigne au jeune et trop beau Lucien
de Rubempré dont il veut faire son
« chef-d'œuvre », l'amour de Lucien pour
Esther van Gobseck, les prodigalités du
baron de Nucingen à l'égard d'Esther
dont il est épris, l'amour de celle-ci pour
Lucien, son suicide pour échapper à Nu-
cingen, le suicide de Rubempré ; enfin le
coup d'éponge passé sur les antécédents
de Vautrin qui va devenir, après l'apparition
du mot « Fin » sur l'écran, M. de
Saint-Estève, chef de la police de sûreté.

Une vie aussi fertile en aventures est
un peu trop copieuse pour un film d'une
heure et demie. Cette abondance prive
certains épisodes de développements qui
leur eussent été nécessaires ; nous avons
ainsi l'impression d'arpenter à grandes
enjambées une route et des sentiers qui
méritaient qu'on les parcourût en une
lente promenade. Et cela nous fait penser
à ces touristes qui « avalent » des kilo-
mètres » pour la seule joie de se dire
chaque soir qu'ils ont fait 50 kilomètres
de plus que la veille. Ils n'ont rien vu,
mais ils ont battu leur record !

Malgré ce défaut fondamental, « Vau-
trin » reste un film souvent attrayant et
très soigné techniquement. L'adaptation
est de Pierre Benoit et le dialogue —
bien relâché — de M. M.-G. Sauvignon.
Michel Simon joue Vautrin avec cette force
et ce talent qu'on lui connaît. Madeleine
Sloane est une jolie et touchante Esther.
Vingt artistes, dont quelques-uns portent
d'assez grands noms, jouent bien les au-
tres rôles : distinguons plus particulière-
ment Michèle Lahaye, Lucienne Bogaert,
Line Noro, Jacques Varennes, Marcel An-
dré, Georges Colin et à la rigueur, Georges
Marchal qui est beau et sympathique,
mais qui n'a tout de même pas le épaules
d'un Lucien de Rubempré.

LE BRIGAND GENTILHOMME. — Si
vous voulez passer une joyeuse soirée avec
quelques copains pas mélancoliques, n'hé-
sitez pas : allez voir « Le Brigand Gen-
tilhomme ». C'est un des films de cabot
et d'école les plus bouffons que l'on ait
faits, et il faut féliciter M. Emile Cou-
zinet, auteur de l'adaptation, des dialo-
gues et de la mise en scène : son œuvre
hautement caricaturale est un régal pour
ceux qui ont le sens de l'humour. Les
duels dans la montagne, la cour de l'em-
pereur Charles Quint et l'empereur lui-
même qui porte une frange impayable
comme le Fouilleto que nous rencontrons
naguère à la Coupole et au Dôme, et les
scènes d'amour enfin, sont une réjouis-
sante parodie. Les scènes d'amour, prin-
cipalement... Il faut avoir entendu Jean
Weber, faisant des ronds de mollets et
battant éternellement des cils, dire à
Mlle Michèle Lahaye : « Si je vous ren-
contrais au coin d'un bois, je serais bri-
gant et pas du tout gentilhomme ». La
pauvre Michèle Lahaye n'en revient pas ;
mais elle paraît tout à fait rassurée.

Les principaux rôles de ce film ins-
piré par « El Salteador », d'Alexandre
Dumas père, sont tenus par des acteurs
qui ont parfois l'humour convenant à ce
genre d'exercice. Cette farce bouffonne
est, répétons-le des plus réussies. Mais
le plus drôle est que M. Emile Couzinet
a peut-être voulu faire un film drama-
tique et sérieux... **Jean-Louis ROY.**

Présentation de Collections

LEGROUX SŒURS
Modes - 4, rue Cambon, Opéra 72-05
présente sa nouvelle collection chaque
jour à 15 heures à partir du 14 février.

MAGGY ROUFF
136, Champs-Élysées, Elysées 33-51
présente sa collection d'été 44 chaque
jour, à 15 heures, à partir du 17 février.

Photos Lido.



ACTUALITÉ

4. Marcelle Maurette a écrit pour Cécile Sorel « Le Roi Christine », que Douking met en scène au Théâtre Edouard-VII.

A L'OPERA

« ROMEO ET JULIETTE »

C'est un roman d'amour et de jeunesse. L'Histoire, celle qui se coiffe d'une majuscule, a prodigué au couple devenu légendaire tous les charmes de l'adolescence. Mais qu'importe l'âge exact, si la jeunesse est là, devant nous, avec ses élans, le chaleureux de sa passion, et surtout la voix d'or qui nous émeut et qui est celle de Luccioni.

Car l'intérêt qui s'attache à la reprise de « Roméo et Juliette », est essentiellement dans l'interprétation, placée sous la direction de M. Fourestier, direction qui est une sécurité.

Il faut donc voir et entendre Luccioni dans son ardeur tour à tour exaltée ou contenue de Roméo, et, à ses côtés, Georges Boué, la plus sensible, la plus tendre des Juliette, à qui il suffit de chanter la célèbre valse du deuxième acte pour affirmer le prestige de ses dons exceptionnels.

M. Beckmans marque de sa forte personnalité le rôle de Mercutio. A jolie chanson, jolie voix, peut-on dire de l'air du page chanté par Mlle Saint-Arnaud. M. Etcheverry est un imposant frère Laurent.

Sans doute, ballet, au quatrième acte, souligne-t-il un peu trop l'âge de l'ouvrage; mais réglé dans la saine tradition classique — de Méranie à Aveline — Mlle Lorcia et M. Peretti n'ont superbement la tête d'un admirable ensemble, ce ballet n'est jure avec d'inoubliables scènes comme celle du balcon, pour ne citer que celle-ci — n'en a pas moins l'attrait d'une charmante vieille chose qui nous instruit et nous attendrit.

Le temps qui passe ne saurait effacer le souvenir du gala de Danse, organisé à l'Opéra au début de ce mois. Elle semblait brutalement interrompue, due à l'ingéniosité et diligente et dévouée de notre collaborateur Jean Rollot, parisienne qui inscrivit aux annales de la Maison, le bal des Petits Lits Blancs, le bal de la Marine, le bal du Grand-Hôtel enrichis de multiples attractions chorégraphiques.

Signe certain de bel optimisme.

Edouard SAINT-PIERRE

AU THEATRE DES NOUVEAUTES :

« TROIS DOUZAINES DE ROSES ROUGES »

L'histoire est plaisante et assez nouvelle, mais le dialogue est très plat, sans esprit, sans fantaisie, sans poésie. C'est dommage : si on avait su broder sur ce mince sujet quelques variations nouvelles sur la jalousie conjugale, ces Trois Douze de Roses eussent paru un parler de fleurs rares. Alors qu'elles semblent artificielles et sans parfum.

C'est une comédie à trois. Le troisième personnage n'est pas l'amant, mais l'ami du mari. L'amant n'existe que dans l'imagination vagabonde d'une jeune femme qui reçoit chaque jour une magnifique gerbe de roses, accompagnée d'un billet en vers des plus galants, signé anonymement : « Mystère ». Avouez qu'il y a là de quoi troubler une jeune femme, même fidèle. C'est son mari qui lui envoie quotidiennement ces fleurs. La première fois, elles étaient destinées à une autre. Sa femme l'a accueillies avec une telle joie que notre jaloux, intrigué, a poussé le jeu jusqu'au bout, pour savoir si une honnête femme tombera dans le premier piège qu'on lui tend. La situation

cet homme rival de lui-même est assez drôle. D'autant plus qu'il devient odieux à sa femme, qui ne rêve qu'à l'inconnu, au mystérieux et généreux galant qu'elle pare de toutes les qualités. Tout s'arrangera grâce à l'ami qui acceptera le ridicule, et se fera passer pour M. Mystère, pour sauver le bonheur de celle qu'il aime dans l'ombre.

Malheureusement, Jacqueline Delubac ralentit fâcheusement le rythme de cette comédie, qui est jouée comme une pièce de caractère. Cette ravissante et élégante jeune femme n'a jamais été une comédienne. On admire sa grâce, sa distinction. Chacune de ses apparitions provoque un remous dans la salle, mais à l'entracte on ne parle que de ses robes, par galanterie sans doute, par indulgence sûrement... En mari jaloux de lui-même, Henry Guisot est excellent. Rellys nous a surpris agréablement : il a joué son rôle de vieux garçon maniaque avec beaucoup de sobriété et de finesse.

ALL THEATRE DES AMBASSADEURS :

« LECNA »

Il ne s'agit pas d'une création, puisque l'auteur du « Cocu Magnifique », que joua Régina Camier, vit sur son patrimoine, et n'écrit plus pour le théâtre.

Sous le titre « Chaud et Froid », cette œuvre de Crommelynck fut créée à la Comédie des Champs-Élysées en novembre 1934. La directrice du Théâtre des Ambassadeurs — suivant une tradition qui semble lui réussir — a débaptisé cette pièce, qu'elle appelle aujourd'hui « Léona », du nom de l'héroïne qu'elle incarne. Pour rendre à cette œuvre tragi-comique toute

sa truculence, elle en a situé l'action dans les Flandres, à l'époque de Rembrandt. Jouée à la création en costumes modernes, cette pièce perdoit beaucoup de sa verve flamande.

Dans « Léona », il y a deux pièces: une force qui ne doit amuser que l'auteur, et un magnifique drame de la jalousie posthume rongé par le cœur d'une jeune femme frivole et sensuelle, furieuse d'apprendre après la mort de son mari que celui-ci avait une ravissante maîtresse, et que cet homme qu'elle jugeait insignifiant et ridicule était capable d'inspirer un grand amour. De rage, cette « Léona » veut détruire la riante image que cette séduisante maîtresse a conservée de son mari. Elle lui jette son plus jeune amant dans les bras.

Alice Cocéa prête à cette coquette jalouse des accents d'une sincérité bouleversante. Quelle admirable comédienne ! Ses possibilités nous étonnent chaque jour davantage.

Dans le rôle le plus difficile de la pièce, Claud Génia, qui personnifie la maîtresse éplorée, (un peu trop vite séduite dès qu'un jeune mâle s'offre à la consoler), est remarquable. Elle a joué cette scène périlleuse avec une maîtrise, un tact et un naturel de grande, de très grande comédienne. Francine Bessy est la troublante et jeune servante, étrangement attachée à sa jolie maîtresse, et jalouse de ses nombreux amants. Tout le côté pervers et sorniois de ce personnage équivoque a été rendu par Francine Bessy avec un sens extraordinaire des nuances les plus finement exprimées.

Du côté des hommes, citons l'excellent Louis Salou, Robert Vattier, qui joue tout en pointes un rôle d'un humour discutable, Philippe Olive, et un nouveau jeune premier, Claude Magnier, dont la personnalité ne demande qu'à s'affirmer.

Jean LAURENT.

LES COSTUMES DE « LÉONA » ET LA MISE EN SCÈNE DE LA PIÈCE

ALICE COCÉA



CLAUDE GÉNIA



CLAUDE MAGNIER



Quel éblouissement ! Rarement on avait atteint un tel degré de perfection. Dès le lever du rideau, ce fut dans la salle le murmure flou et pour les costumes et pour la mise en scène. Ces costumes étaient signés Maggy Rouff, et cette mise en scène, Alice Capéo.

Tous les interprètes, féminins ou masculins, ont été habillés avec un rare bonheur de coloris et de lignes par Mme Maggy Rouff, cette grande artiste de la parure française.

Dans la période tourmentée que nous subissons, c'est un miracle d'avoir pu réussir un pareil tour de force : un spectacle riche et luxueux même.

Parmi tous les autres, les costumes d'Alice Cocca sont un extrême ravissement des yeux et, comme il convient, les plus beaux : costume du premier acte en velours tulipe orange, costume du deuxième acte en satin gris légèrement brodé de jais, costume du troisième acte, aussi en velours, améthyste clair, jupes

immenses, tailles minuscules, manches géantes, composent une image mouvante d'une splendide harmonie.

Félicitons sans réserve ces deux femmes, Mme Maggy Rouff et Mme Alice Cocca, cette fée du théâtre, d'avoir su entourer « Léona », de Crommelynck, d'une présentation à ce point éclatante qu'elle contribuera au vif succès de la pièce aux Ambassadeurs. Et quel pannotage !...

A. de M.

Le Rideau se lève



La délicieuse vedette des Nouveautés, Jacqueline DELUBAC, est coiffée à la villa et à la scène par le maître ANTONIO (3, avenue Matignon). Balzac 57-90. Photo Carlet aîné

A.B.C.

ANDRÉ DASSARY
BETTY SPELL
YVES MONTAND
TRIO DARESCO
LES RENATIS
BERTH LYS - JACK WERY
LES CANOVA
LES GASTY - CLAIRETTE CAT
ROMEO CARLES
GERMAINE FERALDY

LA POTINIERE
Mieux vaut
mon mari!
d'Edouard GUILAIN

APOLLO
TOUT EST PARFAIT
Comédie gaie d'André Haguet

ATELIER
ANTIGONE

Dinez tranquillement...
et allez au DIX-HEURES dont le spectacle nouveau et accéléré : « BEAUCOUP DANS PEU » commence à 8 h. 30. Onze chansonniers, en exclusivité — en tête desquels scintillent Paul Colline, Jean Rigaux et Grella — y chantent leurs œuvres 1944 dans la plus étonnante atmosphère de gaieté et de jeunesse. Location : Mon. 07-48. Aucun jour de relâche hebdomadaire.

Casino Montparnasse
35, RUE DE LA GAITÉ - DANTON 99-34
POUR SA RENTRÉE AU MUSIC-HALL
LYS GAUTY
10 ATTRACTIONS INÉDITES

DAUNOU CREATION
RÊVES A FORFAIT
Comédie gaie de M.-G. SAUVAJON
J. PAQUET J. GAUTIER

THÉÂTRE LA BRUYÈRE
5, rue La Bruyère. - Place St-Georges
CONSTANT RÉMY dans
LA CHEVAUCHEE SANS FIN
de Raymond CAILLAVA

GYMNASE
JACQUES DUMESNIL
et GERMAINE LAUGIER
avec BERNARD LANCRET
LE MAÎTRE
DE SON CŒUR
de PAUL RAYNAL
Mise en scène de Paule Rolle

THÉÂTRE des MATHÉRIENS
Maurice Hennequin et Jean MARCOTTE
dans « MONSIEUR MONSIEUR »
d'André GIDE

PARISYS présente et joue avec
Simone VALÈRE - Simone DEGUYS - André BERVIL
ÉPOUSEZ-NOUS, MONSIEUR !
Pièce gaie de M. Jean de LÉTRAZ
Robert MURZEAU - Robert LEPERS - Pierre MAGNIER

THÉÂTRE ANTOINE
DIRECTION :
SIMONE BERRIAU
Ce soir, 100°
je suis garçon
JEAN TISSIER

AMBASSADEURS - dir. Alice COCÉA
ALICE COCÉA présente
et joue
L'ÉCONOMIA
de CROMMELYNCK



Juliette FABER, la charmante comédienne, et Solange SCHWARZ, notre étoile de la danse, toutes deux coiffées à la ville comme à la scène par ANDRÉ et MAURICE, le coiffeur des Vedettes (26, rue de la Pépinière. Lab. 05-99).



Photo Les Mirages



La vedette de Marigny, Ariette CUTTINGER, est toujours coiffée par Gérard, de la Maison PIERRE et RENE (3, Fbg Saint-Honoré). Anjou 14-12. Photo Harcourt

Hélène ROBERT
ANDRÉ CHANU
LYNE ROCHELLE
et le Quintette
MICHEL DE VILLERS
CHRISTIAN CAMINADE
reçoivent dans une ambiance jeune, gaie et sympathique
TOUS LES MERCREDIS
VENDREDIS ET DIMANCHES
de 16 à 19 h. aux THÉS du
PACIFIC
49, rue des Acacias - Métro Etoile
Tél. : GAL 59-98

Cabaret LE TOUT-PARIS
PROGRAMME ARTISTIQUE
RIANDREYS
NINA LORENZO
2, r. de Berry, de 21 h. à 1 h. du matin



Alex TONIO présente cette charmante coiffure aux cheveux bouclés retombant joliment sur la nuque. 12, rue de la Paix. Opé. 70-63.

NOUVEAUTÉS
Jacqueline DELUBAC
RELLYS
jouent
3 DOUZAINES DE
3 ROSES ROUGES
avec Henri GUIOL
Soirées : 19 h. 30 (sauf Jeudi)
Matinées : Dimanche 15 heures

VIEUX COLOMBIER
Directeur :
Guy ROTTIER
70°
LA TRAGÉDIE
DE L'AMOUR
avec
Ellen GJERDE
DU THÉÂTRE D'OSLO
Soirées : 19 h. 30 (sauf jeudi)
Matinées : dim. 15 h. - UT. 57-87
Métro : Saint-Basile et St-Germain des-Prs

Cabaret
MONSIEUR GENEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
Ken Hachem

LE
Jardin de Montmartre
1, AV. JUNOT - Tél. : MON. 02-19
Tous les jours de 17 à 19 h.
THE-SPECTACLE
Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h.
Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h.
avec les meilleures VEDETTES dans un cadre idéal
LE JARDIN D'HIVER UNIQUE
à PARIS
Refaites vos tables à Mon. 02-19

COLISEE
AUBERT
PALACE
Vautrin
JEAN-LOUIS BARBAULT
MICHELE ALFA - HENRI VIDAL
L'ANGE DE NUIT
Réalisation de
BERTHOUMIEU
ANDRÉ-UYTTE FURET - ALICE TISSIER

CINÉMA LA ROYALE
L'ANGE DE NUIT
JEAN-LOUIS BARBAULT
MICHELE ALFA - HENRI VIDAL
Réalisation de
BERTHOUMIEU
ANDRÉ-UYTTE FURET - ALICE TISSIER

GARE
MONTPARNASSE
DAN 41-02
Ferme le mardi. Matinée 14 h. 20 à 18 h. 45. Soirée 20 h. 30
L'INEVITABLE M. DUBOIS
avec André LUGUET et Annie DUCAUX

ERMITAGE - IMPÉRIAL
CINÉCRAN
RAYMOND ROULEAU
MICHELE ALFA
L'AVENTURE EST
AU COIN DE LA RUE
avec SUZY CARRE

IRENE CORDAY
ANDRÉ LE GALL
dans
PREMIER
DE CORDÉE



Betty SPELL, la célèbre fantaisiste qui fait à l'A.B.C. une rentrée sensationnelle.
Photo Harcourt



Andrée GUISE porte cette teinte tourterelle coiffure dans « L'Affranchi », à Edouard-VII, créée par Lucien et Yvette GRIMON, directeurs d'ELLEGANS. Carle Volney.



Gilbert VEYNES, qui se révèle, en tour de chant et en comédie, un des grands comiques de la jeune génération, est un élève de Tonia NAVAR (Cours Molière, 11, rue Beauparc. Car. 57-86).

TRIOMPHE
SCALA
FERNAND GRAVEY
LA
RABOUILLEUSE

LA Mode AU THÉÂTRE
Dans la nouvelle pièce des Ambassadeurs, « Léona », dont nous parlons en détail d'autre part, la mise en scène d'Alice Cocéa a été particulièrement soignée dans la note du XVII^e siècle en Flandre. C'est ainsi que la riche sime tapisserie qui orne le fond du décor vient des collections de MEUNIER-BATIFAUD, l'antiquaire bien connu du 38, boulevard Raspail.
Toutes les chausures et les bottes en plein cuir souple, à la manière du temps, d'une rare élégance, sont de GALVIN, le bottier de théâtre du 42, rue Meslay.
A l'Ambigu, dans « Forfaiture », les artistes masculins, y compris M. Serre, Levechin, directeur, sont tous habillés avec chic par GIANUZZI (Gut. 77-36), le maître tailleur du 67, rue d'Aboukir, qui mène une habille jeune La Jarrige, des Bonfils, dans Chantilly, sans oublier Jean Drénn, à Tabarini, le spécialiste des théâtres parisiens.
Aux Nouveautés, dans « Une dou-

et pour la loge de Jacqueline Delubac.
Dans cette pièce des Nouveautés, un grand rôle est joué aussi par la décoration florale naturelle de la scène et par ces fameuses roses rouges qui viennent toutes de chez L. RENAULT, le fleuriste des théâtres et des auteurs (7, rue Chaplat).
Le jeune premier de la pièce des Nouveautés, j'ai nommé l'excellent Henry Guisol, est habillé dans une note claire et salubre par le maître EMILIO MARTIN, dont l'éloge n'est plus à faire (19, boulevard Saint-Denis).
Enfin, l'ameublement d'ensemble, qui forme le cadre même de la pièce de M.M. Georges Nouveautés, est harmonieux et distingué; c'est MERCIER FRÈRES, la célèbre maison du 100, Faubourg Saint-Antoine, à qui nous félicitons une fois de plus au passage.
Terminons cette Mode au Théâtre en signalant que toutes les vedettes parisiennes n'emploient que les laques à angles « BELMO », incomparables et ravissantes, à comblent!

JEAN FOSSE
17, RUE ROYALE - ANJ. 09-14
PRÉSENTE SA COLLECTION
DE CHAPEAUX DE PRINTEMPS
A PARTIR DU 15 FÉVRIER



Marie-José MAFFEI, au Théâtre de l'Odéon, coiffée par STANKO, 30, rue Vignon, « La vedette des coiffeurs en vedette ». Photo Harcourt

Vedettes



JACQUES JANSEN

Vedette du chant et de la Radio, que vous pouvez applaudir actuellement au Paramount dans un film follement gai : **BONSOIR MESDAMES... BONSOIR MESSIEURS !** (Production Synops).

Photo Rémy Duval

5^e ANNÉE 7 LE SAMEDI
19 FÉVRIER 1944 - N° 165 et 166
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e